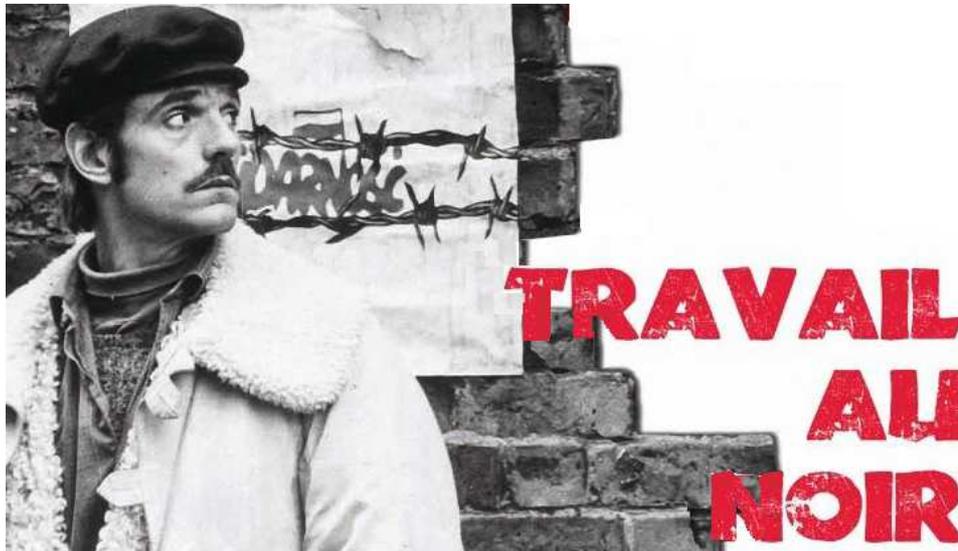


Travail au noir

De Jerzy Skolimowski
Avec Jeremy Irons, Eugene Lipinski, Jiri Stanislav
Royaume Uni –12 janvier 1983 –
Version restaurée-20 mars 2019
VOST-1h34



Jeudi 13 juin 2019 à 18h30
Dimanche 16 juin 19h00
Lundi 17 juin 14h00



Le "boss" les avait fait venir de Pologne pour retaper sa maison londonienne. Bonne affaire pour lui, bonne affaire pour eux. Fable sur l'oppression et l'argent. Entre le Polonais riche, que l'on entrevoit (interprété par Skolimowski),

et les ouvriers ignorants, règne un intermédiaire, Nowak, le seul à parler anglais. Par servilité, par orgueil, par Dieu sait quoi, il devient ce petit oppresseur pas fier de lui, mais constamment effrayant, dont on suit avec passion la plongée dans la déraison (Irons est remarquable). Mise en scène rapide, aiguisée, féroce, bleutée (dans l'image) et noire (dans le style), avec un dénouement qui claque comme une gifle. Skolimowski peint l'Angleterre comme une terre inconnue, terrifiante dans ses préjugés et son intolérance. Prix du scénario à Cannes. TELERAMA

Début décembre 1981. Quatre ouvriers polonais débarquent à Londres pour le compte d'un riche compatriote qui fait rénover sa demeure en les embauchant au noir. Les travaux sont censés durer un mois et les quatre hommes doivent pour cela toucher l'équivalent d'un an de salaire dans leur pays. Le contremaître, Novak (Jeremy Irons), est le seul à comprendre l'anglais et il se charge de tous les rapports avec l'extérieur. Le 12 décembre, il apprend par la radio que l'état d'urgence est décrété. Il décide de cacher cette information à ses camarades afin que ceux-ci ne quittent pas le chantier pour rejoindre leurs proches. **Alors** que ses héros ne cessent jusqu'alors de rajeunir (Andrzej a la trentaine dans ses deux premiers films, Jean-Pierre Léaud la vingtaine dans [Le Départ](#), le garçon de bain de [Deep End](#) à peine quinze ans...), [Jerzy Skolimowski](#) entre dans "l'âge adulte" à partir du [Cri du sorcier](#). Après cette fable fantastique réalisée en Angleterre en 1978, il enchaîne avec **Moonlighting**, une comédie noire qui traite du pouvoir destructeur des tyrannies et de la censure et qui évoque très directement la chape de plomb imposée par le pouvoir polonais à sa population. [Skolimowski](#) entreprend ce film alors qu'en Pologne le mouvement Solidarnosc est écrasé par le gouvernement du général Jaruzelski. L'état d'urgence est décrété, des milliers d'arrestations de militants sont ordonnées et les quelques droits et libertés durement conquis par le syndicat se voient bafoués et remis en cause. [Skolimowski](#) souffre d'être à Londres - sa ville d'adoption depuis une dizaine d'années - et de ne pouvoir être au côté de ses proches et de ses compatriotes. Il laisse passer quelques semaines, le temps de digérer les événements, et se lance dans l'écriture de cette histoire dont l'anecdote lui vient de son expérience personnelle.

En 1980, [Jerzy Skolimowski](#) achète une maison à Londres et la restaure avec l'aide de quatre ouvriers polonais qu'il embauche au noir. Il s'y installe en novembre 81 et c'est ce même hiver qu'est déclaré l'état d'urgence.

[Skolimowski](#) rencontre alors une quinzaine de Polonais qui se retrouvent bloqués à Londres à cause des événements.

Alors qu'il se juge comme quelqu'un de plutôt égoïste, il leur vient en aide, trouvant à les loger et leur dénichant du travail pour qu'ils puissent subvenir à leurs besoins. Il héberge chez lui l'un de ces exilés (à qui il confiera le rôle d'un des ouvriers dans le film) qui ne parle pas un mot d'anglais. Tous les éléments du film sont là et il couche le scénario en une petite dizaine de jours. Début janvier, il contacte Jeremy Irons, acteur de télé et de théâtre très réputé qui, à sa grande surprise, accepte ce projet de quelques pages alors même qu'il est assailli de propositions après son rôle remarqué dans **La Maîtresse du Lieutenant français**. Il parle de son projet, de la situation en Pologne et finit par tomber sur Michael White qui accepte de produire le film. Le tournage dure trois semaines, tous les interprètes et l'équipe se donnant à fond pour qu'il soit mené à bien. Jeremy Irons prend un dixième du cachet qu'il était en droit d'attendre et tout le monde accepte de travailler sans prendre un jour de repos. Entre les événements survenus en décembre et la sortie du film, quatre mois à peine se sont écoulés.

Malgré le fait que le film soit tourné dans l'urgence, avec un chef opérateur venu de la télé et qui n'a aucune expérience de cinéma, le résultat à l'écran est saisissant. L'image est travaillée de manière presque monochrome, ce qui induit une sensation d'irréalité alors même que les événements dépeints sont des plus concrets. La partition musicale joue sur des sonorités électroniques qui viennent à leur tour renforcer ce sentiment d'étrangeté, de rêve. Ces expérimentations électroniques signées par Hans Zimmer se retrouvent toujours en arrière-plan sonore. Des scènes triviales revêtent ainsi un aspect presque fantastique, **Travail au noir** s'imposant au côté de [Deep End](#) et du [Bateau phare](#) comme une forme d'aboutissement du style [Skolimowski](#). Le cinéaste travaille ainsi sur deux niveaux : en jouant d'un côté sur le vraisemblable des situations, il fait de **Travail au noir** un film politique et social à l'actualité brûlante ; et en opérant une déréalisation par l'usage de l'image et du son, il renforce dans un même temps l'aspect métaphorique de son œuvre. Le film est animé par la même énergie que celle des premières réalisations du cinéaste. L'urgence qui porte [Skolimowski](#) lors de l'écriture du scénario, le manque d'argent et le temps de tournage très réduit qui obligent l'équipe à être soudée et solidaire, la nécessité de boucler au plus vite la post-production pour que le film puisse être présenté à Cannes... à chaque phase de la conception, il y a une émulation que le cinéaste ne connaissait plus depuis son départ de Pologne.

Le tournage ressemble au chantier mené par Novak : on improvise, on pare au plus pressé et on essaye de boucler vaillamment le film avec le peu d'argent en réserve. [Skolimowski](#) travaille lui aussi au noir, du moins en dehors des règles imposées par les syndicats des techniciens anglais. Une fiction qui émerge quasi en direct d'une situation politique, un film tourné dans l'urgence, hors des clous... la genèse et la réalisation de **Travail au noir** rejoignent totalement son histoire, le manipulant dédoublément qui vient renforcer en sous-main la puissance du film. [Skolimowski](#) prend de biais la question de l'oppression et de la manipulation en faisant endosser à un brave homme la panoplie du tyran. Novak ment pour garantir son confort, sa sécurité, mais aussi - considère-t-il - pour protéger ses hommes.

[Skolimowski](#) montre d'une part le poids de l'église dans la culture polonaise mais aussi celui de la télévision qui permet de tenir un peuple docile et tranquille. Plus on avance dans le film, plus Novak ment et triche : il trafique les montres des ouvriers pour raccourcir leurs nuits de sommeil, essaye de les droguer pour qu'ils se couchent tôt le soir de Noël... [Skolimowski](#) a l'expérience de ces révolutionnaires qui prennent le pouvoir au nom du bien-être du peuple et qui finissent par agir pour leur propre compte et celui de quelques oligarques...

Alors qu'il pense pouvoir manipuler à loisir les trois « *abrutis* » qu'il a sous ses ordres, Nowak perd peu à peu le contrôle. La petite dictature du mensonge qu'il a mise en place s'écroule : « *Ils ne veulent plus d'ordre (...) ils sont plus forts que moi* » constate-t-il, des paroles qui sont comme un message d'espoir adressé par [Jerzy Skolimowski](#) à ses compatriotes opprimés. [Skolimowski](#) montre comment des ouvriers pauvres réagissent lorsqu'ils se trouvent confrontés à l'opulence, à la société de consommation dans toute sa splendeur. La première fois qu'ils pénètrent dans une supérette, c'est comme s'ils découvraient l'Eldorado. Le cinéaste présente d'un côté une société opulente et de l'autre un quart-monde qui tente de survivre comme il peut. Il multiplie les allusions à la situation en Pologne (mais évoque aussi au passage la situation des laissés-pour-compte en Angleterre) et montre le décalage qui existe entre son pays exsangue et ceux d'Europe de l'Ouest.

Lorsqu'ils font leurs achats, on sent les regards soupçonneux des responsables et des clients, ainsi que l'omniprésence d'un étrange globe qui semble tout droit sortir des écrits de George Orwell. [Jerzy Skolimowski](#) lui-même raconte qu'il surveillait les ouvriers polonais qu'il avait employés sur le chantier de sa maison, craignant qu'attirés par toute cette opulence ils ne soient amenés à voler... alors même que vraisemblablement, l'idée ne les avait même jamais effleurés ! Les premières images nous montraient des douaniers regardant de travers Novak et ses hommes, peu enclins à ouvrir les portes du Royaume-Uni à ces étrangers. Le voisin suspicieux finira d'ailleurs par les traiter de « *sales communistes* », de « *voleurs* », sa fureur raciste lui faisant oublier son flegme britannique... [Jerzy Skolimowski](#) parvient magistralement à intégrer deux grands mouvements de sa vie dans son film : il raconte comment il perçoit cette Angleterre qui vient de l'accueillir - offrant au passage un passionnant portrait du pays à l'aube des années 80 - et montre l'omniprésence de cette Pologne qu'il a si profondément ancrée en lui. **Travail au noir** est ainsi un bouleversant portrait de ce que peut-être l'exil. Lorsque Novak pense à plusieurs reprises voir Anna dans la rue.

[Skolimowski](#) se projette totalement dans ce film, même si physiquement il demeure en retrait, interprétant fugacement le commanditaire des travaux. S'il a choisi ce rôle, c'est parce qu'il a lui-même fait rénover sa maison au noir bien sûr, mais c'est aussi et surtout une façon de montrer qu'il n'entend pas avec ce film se dédouaner de sa propre culpabilité. Faire un film n'est rien pour lui comparé à la réalité, et c'est un fait qu'il vit confortablement à Londres tandis que ses compatriotes souffrent et voient leur liberté écrasée. **Moonlighting** est un film évidemment politique et personnel, mais sur la forme [Skolimowski](#) signe d'abord une comédie. Au début du film, Novak se souvient du concert de Tina Turner qu'il vient de voir à Varsovie. La chanteuse a pris la précaution de déclarer qu'elle ne voulait pas que celui-ci soit perçu de manière politique et que les spectateurs ne savourent que son talent sur scène. Mais la politique se révèle plus forte et elle est surprise de voir que les paroles de ses chansons sont détournées et deviennent des attaques contre le régime, des slogans. « *Que voulez vous ?* » crie-t-elle dans un refrain, « *de la nourriture... des dollars* » répond la foule : même lorsqu'il n'en a pas l'intention, l'art est forcément politique.

Cette approche comique d'un drame contemporain est d'ailleurs mal perçue par une partie de la critique et du public qui attendent un film clairement engagé plutôt qu'une comédie, comme si la présupposée légèreté du genre ne pouvait que trahir la gravité du sujet abordé. Et pourtant, **Travail au noir** en jouant sur la fable, la comédie, le suspense et acquiert une portée universelle que nombre d'œuvres ouvertement politiques et dénonciatrices rêveraient de posséder.

<p>Prochaines séances :</p> <p>Tel Aviv on Fire</p>	<p>Court-métrage :</p> <p>Jerzy Skolimowski mouvements perpétuels</p> <p>Avant programme proposé par l'AFCAE 7'</p>
--	--

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)